

MULETTE, *UNIO*, Bruguière.

Coquille transverse, ayant trois impressions musculaires : une dent cardinale, irrégulière, calleuse, se prolongeant d'un côté sous le corselet, et s'articulant avec celle de la valve opposée.

Les mulettes faisaient partie du genre des myes dans Linnæus; mais Bruguière et Lamarck les en ont séparées, et avec raison, comme on peut le voir en comparant les caractères des deux genres.

Elles ont été confondues avec les anodontes, qui faisaient, comme elles, partie du genre mye, mais qui en sont fort distinctes par leur charnière.

Les mulettes sont généralement appelées moules d'eau douce, à raison de leur ressemblance extérieure avec la moule, et de leur habitation dans les rivières et les étangs.

Les animaux qui les habitent ne font saillir aucun tube, ce qui les éloigne beaucoup de ceux des myes qui en font saillir un long, et des anodontes qui en font saillir un court, selon Geoffroy. Ils ont un pied musculeux qu'ils font sortir en lame transversale, et qui

leur sert à se transporter d'un lieu dans un autre, et à s'enfoncer dans la boue et dans le sable, soit pendant l'hiver pour échapper au froid, soit pendant l'été pour échapper à l'effet du desséchement des eaux. Bosc a observé, en Amérique, qu'une espèce décrite plus bas, restait en vie dans des vases assez durcies pour ne pouvoir être entamées avec la bêche, et ce, pendant trois ou quatre mois de l'été, où elles n'avaient que des pluies momentanées pour se rafraîchir.

Une espèce de ce genre, la mulette margaritifère, est célèbre à raison des perles qu'elle produit, et dont on tire un certain parti, sous ce rapport, dans le nord de l'Europe et de l'Asie.

Les perles n'étant, comme on l'a déjà dit dans l'Introduction, qu'une extravasation de la matière qui sert à former l'intérieur de la coquille, toute coquille qui est nacrée en dedans, peut en donner, qu'elle soit marine ou fluviatile. Or, la mulette en question est dans ce cas; mais encore plus souvent que la moule mère perle, au lieu de perles rondes et détachées du test, on n'y trouve que des tuber-



cules nacrés, adhérens, et d'une très-petite valeur.

Linnæus qui avait remarqué que l'animal formait toujours de ces tubercules, pour mettre obstacle au percement de sa coquille par les vers qui vivent à ses dépens, avait proposé d'en faire produire à volonté, en les mettant artificiellement dans la même position, c'est-à-dire, en perçant la coquille avec une tarière. Ce moyen dont le gouvernement de Suède a fait long-tems un secret, a réussi jusqu'à un certain point; mais le nombre des perles marchandes qu'il fournissait, était si peu considérable, à proportion des tubercules nacrés, dont la vente était peu avantageuse, que la dépense l'emportait sur la recette, et que le projet a été abandonné. Une autre de ces espèces est très-connue, parce qu'elle sert aux peintres pour mettre les couleurs préparées. Elle ne doit cet avantage qu'à son bas prix et à sa propreté.

La coquille des mulettes est, en général, épaisse, d'une couleur brune presque uniforme, et plus ou moins nacrée en dedans. Les impressions musculaires y sont profondes.

Elles sont assez difficiles à distinguer par la description, parce que leurs différences ne résident presque que dans la forme, et qu'elles ne varient que par gradation. Elles sont figurées planche 247 et suivantes de l'Encyclopédie.

Mul. margaritifère, *Unio margaritifera*.

Ovale, le devant plus large; les sommets rongés. *Lister*, tab. 149. fig. 4. *Gualt.* tab. 102. fig. C. *Chemn.* Conch. 6. tab. 1. fig. 5. *Encyclop.* pl. 248. fig. 1.

Se trouve dans les lacs et les étangs de l'Europe.

Mul. carolinienne, *Unio caroliniana*.

Ovale, allongée, et les sommets rongés. *Voyez* pl. 25. fig. 2, où elle est représentée du quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les eaux dormantes en Caroline, d'où elle a été rapportée par Bosc. Elle se rapproche de la fig. 5, pl. 259, de l'Encyclopédie.

Mulette des peintres, *Unio pictorum*.

Ovale, les sommets entiers.

*Lister*, tab. 146. fig. 1 et 147. fig. 2, 3. *Gualteri*, tab. 7. fig. E. *Dargenville*, pl. 27. fig. 10 et *Zoomorph.* pl. 8. fig. 11. *Chemn.* tab. 1. fig. 6. La moule des rivières, *Geoff.* page 14.

*Voyez* pl. 25. fig. 3, où elle est représentée avec son animal, de moitié de grandeur naturelle.

Se trouve dans les eaux douces de l'Europe. Elle est très commune dans la Seine.

Il y a seize mulettes gravées dans l'Ency-



clopédie, mais on ne peut les caractériser ici, le texte relatif à cette planche n'étant pas imprimé, et la plupart étant nouvelles.

ANODONTE, *ANODONTA*, Lamarck.

Coquille bivalve, régulière, transverse, ayant trois impressions musculaires; charnière simple, sans aucune dent.

PRESQUE tous les habitans des campagnes du nord de l'Europe, connaissent la plus grande coquille de ce genre, dont on emploie généralement les valves à écrémer le lait, ce à quoi elle est très-propre par sa forme et son peu d'épaisseur. C'est la moule des étangs de Geoffroy et autres Conchyliologistes français.

Les espèces de ce genre qui habitent toutes les eaux douces, ont été confondues avec les moules par Linnæus, quoiqu'elles eussent des caractères suffisans pour en faire un genre particulier. Bruguière et Lamarck sont les seuls qui aient reconnu la nécessité de les séparer des moules, d'après la considération de leur charnière, qui n'a qu'une fossette longitudinale sans apparence de dents.

Les anodontes ont la coquille nacrée intérieurement, et sont d'un brun verdâtre à l'extérieur; elles paraissent demi-transparentes lorsqu'on les regarde à travers le jour; elles sont sillonnées transversalement. L'anatomie des animaux qui les habitent, a été de nouveau entreprise par Cuvier, et elle a été donnée comme type de celle de tous les bivalves, dans l'Introduction, tom. 2, page 66. On y renvoie le lecteur, ainsi qu'à la planche qui la représente.

Ces coquillages sont hermaphrodites et vivipares, comme l'a constaté Cuvier, dans le travail précité.

Les anodontes s'enfoncent dans la boue pendant l'hiver, ou lorsque l'eau quitte le lieu où elles se trouvent. Elles peuvent rester très long-tems sans manger et sans changer l'eau qu'elles ont renfermée avec elles. On les mange dans quelques endroits; mais l'usage le plus général, comme il a été dit, est de se servir de la coquille pour écrémer le lait, et à cet effet, on en trouve dans la plupart des marchés de campagne.



Elles sont figurées pl. 201 et suivantes de l'Encyclopédie.

Anodonte oygne, *Anodonta cygnea*.

Ovale, antérieurement comprimée, très fragile; la charnière latérale.

Lister, tab. 156. fig. 11. Gualt. tab. 7. fig. F. Dargenville, pl. 27. fig. 10. et Zoomorph. pl. 8. fig. 12. La moule des étangs. Geoff. page 139.

Se trouve dans toute l'Europe, dans les lacs et les étangs boueux: elle n'est point rare aux environs de Paris.

Anodonte anatine, *Anodonta anatina*.

Ovale, comprimée, très fragile, le bord membraneux; les sommets rongés.

Lister, tab. 155. fig. 8. Gualt. tab. 7. fig. F. Dargenville, pl. 27. fig. 10. petite; et Zoomorph. fig. 8. Chemnitz, 8. tab. 86. fig. 765.

Voyez pl. 23. fig. 1, où elle est représentée au quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans les eaux douces stagnantes: n'est pas rare aux environs de Paris, où elle est souvent confondue avec la mye des peintres.

Anod. fluviatile, *Anodonta fluviatilis*.

Mince, presque en coin; le dedans rougeâtre; les sommets grands et recourbés.

Lister, Conch. tab. 157. fig. 12.

Se trouve en Europe, dans les eaux douces.

Anod. stagnale, *Anodonta stagnalis*.

Ovale, aplatie, avec des côtes transverses.

Schroet, Flusconch. tab. 1. fig. 1.



Desève del.

F. Tardieu Sculp.

1. L'Anodoute anatine.
2. La Mulette de Caroline.
3. La Mulette des Peintres.



Se trouve dans les eaux douces et stagnantes du centre de l'Allemagne.

Anod. de Zelle, *Anodonta Zellensis*.

Ovale, convexe, arrondie postérieurement, allongée antérieurement; les sommets peu prononcés.

*Schroet*, Flusconch. tab. 2. fig. 1.

Se trouve dans les eaux douces et stagnantes en Allemagne.

Anodonte mutal, *Anodonta dubia*.

Transversalement rugueuse, obtuse des deux bouts; fauve; le dedans nacré; les sommets peu prononcés.

*Adanson*, pl. 17. fig. 21.

Se trouve dans les eaux douces de l'Afrique.

MOULE, *MYTILUS*, *Linnaeus*.

Coquille régulière, à valves égales, transverses, exactement fermées; se fixant par un byssus: charnière sans dents, ou avec une ou deux dents.

LES moules sont doublement célèbres. Les petites espèces servent d'alimens à presque tous les peuples qui habitent dans le voisinage des mers, et c'est dans une des grandes, que l'on trouve, dans l'océan indien, cette excroissance nacrée, que le luxe recherche sous le nom de perle.

Il ne faut pas confondre les moules dont il est ici question, avec les moules de rivière de